

Découvrez dès maintenant les chefs-d'œuvre de la langue française en DVD !



Tragédies et comédies du grand siècle, marivaudages, drames romantiques...
La collection **Comédie-Française** vous propose des pièces immortelles
dans des mises en scène de référence.



On ne badine pas avec l'amour

« On est souvent trompé en amour,
souvent blessé et souvent malheureux ;
mais on aime. »



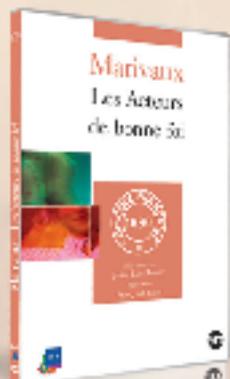
Horace

« Le devoir d'une fille est
dans l'obéissance. »



Le roi se meurt

« Tant qu'on est vivant,
tout est prétexte à littérature. »



Les Acteurs de bonne foi

« Fais nous rire on ne t'en
demande pas davantage. »



Le Légataire universel

« Parbleu, j'en suis bien aise.
Ah ! Monsieur touchez là.
Je suis votre valet ou le diable
m'emporte. »



Théâtre du
Vieux-Colombier

Les affaires sont les affaires

Retrouvez les 20 titres de la collection Comédie-Française également disponibles dans
les librairies-boutiques de la Comédie-Française, dans les points de vente habituels,
et sur www.editionsmontparnasse.fr





Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e siècle

direction Christian Biet

Le théâtre français du XVIII^e siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Disponibles en librairie !



et toujours
Le théâtre français
du XIX^e siècle



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

Les affaires sont les affaires

d'Octave Mirbeau

Nouvelle mise en scène

du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

durée : 2 h 45 avec entracte

Mise en scène de Marc Paquien

Assistant à la mise en scène Renaud Diligent – Décor Gérard Didier – Costumes Claire Risterucci –
Lumières Dominique Bruguière – Assistant pour les lumières Pierre Gaillardot – Son Anita
Praz – Maquillages Cécile Kretschmar

avec

Gérard Giroudon
Claude Mathieu
Michel Favory

Françoise Gillard
Nicolas Lormeau
Clément Hervieu-Léger
Adrien Gamba-Gontard
Gilles David

et l'élève-comédienne
de la Comédie-Française
Chloé Schmutz

et les voix de Martine Chevallier, Isabelle
Gardien, Hervé Pierre et Christian Hecq

Isidore Lechat
Mme Isidore Lechat
le Marquis de Porcellet, le Jardinier
et l'Intendant
Germaine Lechat
Phinck
Xavier Lechat
Lucien Garraud
Gruggh

Julie

Remerciements à Samy Douïb, Vanille Idmont, Roberto Pozzi de l'atelier couture
et Jean-Marc Oberti du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec *À nous Paris* et *Les Inrockuptibles*.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} novembre 2009



Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe
Dominique Constanza
Gérard Giroudon
Claude Mathieu
Martine Chevallier



Véronique Vella
Catherine Sauval
Michel Favory
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn
Cécile Brune
Michel Robin
Sylvia Bergé
Jean-Baptiste Malartre
Éric Ruf



Éric Génovèse
Bruno Raffaelli
Christian Blanc
Alain Lenglet
Florence Viala
Coraly Zahonero

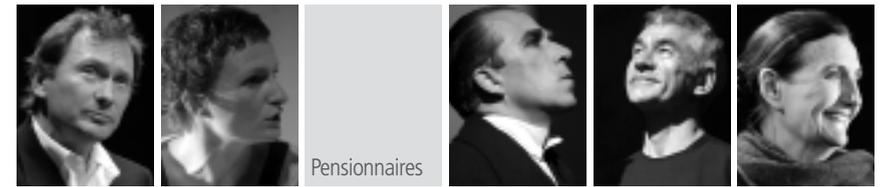


Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Céline Samie
Clotilde de Baysier
Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker
Pierre Vial
Guillaume Gallienne
Laurent Natrella
Michel Vuillermoz
Elsa Lepoivre



Christian Gonon
Julie Sicard
Pensionnaires
Nicolas Lormeau
Christian Cloarec
Madeleine Marion



Bakary Sangaré
Loïc Corbery
Shahrokh Moshkin Ghalam
Léonie Simaga
Clément Hervieu-Léger
Grégory Gadebois



Pierre Louis-Calixte
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre
Marie-Sophie Ferdane
Benjamin Jungers
Stéphane Varupenne



Adrien Gamba-Gontard
Gilles David
Christian Hecq
Suliane Brahim
Georgina Scalliet

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salvat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

Les propositions
Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1^{er} juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 20 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions
Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
27 mars, 8 mai, 15 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent
les 21, 22, et 23 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1^{er}, 2, 3 juillet 2010



Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Le Loup / Les Contes du chat perché
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions
Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

Les affaires sont les affaires, par Marc Paquien

Un homme à la croisée des mondes
L'univers d'Octave Mirbeau étonne par la richesse de son écriture, par sa capacité à investir toutes les formes littéraires – romans, journaux, correspondances, pièces de théâtre... – pour défendre des idées profondément modernes et subversives. Il s'agit d'un auteur inclassable, polémiste, dont l'œuvre traverse les grands mouvements politiques et sociaux de la fin du XIX^e siècle. Un monde en totale transformation, dont il pressent la chute. Paris, éventrée et reconstruite par Haussmann, voit surgir et s'affirmer le monde de la banque, du capitalisme et des entrepreneurs. Octave Mirbeau vit une époque qui avance à grands pas, qui s'accélère au rythme des progrès scientifiques, de l'industrialisation, du développement du chemin de fer, de l'automobile, de l'électricité...

Écrivain engagé, esprit libre s'il en est, le parcours idéologique d'Octave Mirbeau est fascinant. Venant d'une culture familiale d'extrême droite, il devient proanarchiste, soutient le capitaine Dreyfus, défend Émile Zola lors de l'affaire du « J'accuse » et œuvre pour la reconnaissance d'artistes comme Maurice Maeterlinck, Henrik Ibsen, Camille Pissarro, Paul Gauguin, Auguste Rodin, Camille Claudel... Son écriture est d'ailleurs totalement imprégnée de la proximité qu'il entretenait avec les mouvements d'avant-garde.

Dans *Le Jardin des supplices* – roman aux accents surréalistes dans lequel la passion érotique est mise en scène à travers la vision de la beauté et de la souffrance, mais

aussi et surtout à travers une attirance pour la mort –, Mirbeau écrit : « Le meurtre est la plus grande préoccupation humaine, et tous nos actes dérivent de lui. » Le sacrifice de l'individu sur l'autel de la société apparaît ainsi comme l'un des ressorts fondamentaux de son œuvre. Le personnage d'Isidore Lechat en est un exemple frappant.

Mirbeau rejoint l'esprit visionnaire de tous les écrivains ayant eu, à diverses époques, la prescience des dérives du monde qui allait leur survivre. Des écrivains comme Stanislaw I. Witkiewicz qui a décrit « la mécanisation, l'idiotisation et la moutonisation » de l'espèce humaine, comme Bertolt Brecht qui a parlé des « noires usines à venir », qui a prédit qu'il ne subsisterait, un jour, des grandes villes que le vent qui les parcourt.

Un regard démystificateur

Octave Mirbeau écrit à la croisée des siècles. Il se situe entre le naturalisme d'Émile Zola et le symbolisme de Maurice Maeterlinck. Il expérimente l'écriture, investit un endroit de modernité tout à fait singulier. Non seulement sur le plan stylistique, mais aussi sur le plan thématique. L'audace avec laquelle il défend, dans *Les affaires sont les affaires*, l'émancipation féminine, la séparation de l'Église et de l'État, le primat du choix individuel sur les carcans sociaux..., est à ce titre exemplaire.

Cette pièce nous surprend d'ailleurs peut-être encore davantage aujourd'hui

« Dans *Les affaires sont les affaires* – comédie grinçante – Isidore Lechat, milliardaire tout-puissant, patron de presse et affairiste, veut régner sur sa famille et sur le monde, sur la faune et la flore. Sa chute vertigineuse s'accompagnera du sacrifice le plus douloureux et le plus meurtrier.

Théâtre réfléchissant, théâtre réflecteur... À l'aube du XX^e siècle, Octave Mirbeau porte un regard d'une grande lucidité sur la nature humaine et les excès de l'esprit capitaliste. » Marc Paquien



Clément Hervieu-Léger et Gérard Giroudon. © Brigitte Enguérand

Marc Paquien

Marc Paquien a notamment mis en scène *Face au mur/Cas d'urgences plus rares* de Martin Crimp ainsi que *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot et au Théâtre Vidy-Lausanne ; *La Mère* de Witkiewicz au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis ; *La Dispute* de Marivaux à la MC 93 Bobigny ; *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell au Théâtre de Sartrouville et au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. La saison

passée il a créé en France *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre des Abbesses. Il collabore régulièrement avec l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris pour lequel il a mis en scène *Les Aveugles*, du compositeur Xavier Dayer, ainsi que *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa. Stagiaire de l'Institut Nomade de la mise en scène, il a suivi l'enseignement de Kristian Lupa à Cracovie. Il a reçu en 2004 le prix de la Révélation du Syndicat de la critique Théâtre Musique et Danse.



En haut : Gilles David, Gérard Giroudon et Nicolas Lormeau ; en bas : Françoise Gillard et Claude Mathieu. © Brigitte Enguérand

qu'hier, tant elle semble pointer du doigt les chocs et les abus qui ont récemment fait ployer notre monde. De nos jours, la figure d'Isidore Lechat se rencontre partout. Patrons de multinationales, hommes d'affaires, spéculateurs et financiers : le pouvoir est définitivement passé entre les mains de ces nouveaux maîtres du monde. En ce début de XXI^e siècle, le regard démystificateur d'Octave Mirbeau se fait miroir de notre société en même temps qu'il éclaire nos travers intimes les plus violents. Ce regard donne naissance à un théâtre réfléchissant, qui renvoie un tableau très sombre de notre monde, ainsi qu'à un théâtre réflecteur, qui met en lumière les instincts meurtriers enfouis au plus profond de nous.

Le parcours d'un homme

Les affaires sont les affaires se passe à la campagne, c'est-à-dire nulle part. Pour les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles, dès que l'on quitte Paris, on laisse le monde réel pour un monde imaginaire. Celui d'Isidore Lechat est un monde de la démesure. Ce personnage avide et excessif règne sur son immense domaine comme il rêve de régner sur l'univers. Pour créer, aujourd'hui, une représentation de la grande bourgeoisie des affaires du début du XX^e siècle, il m'a semblé important d'inventer un monde imaginaire qui puisse se rapprocher de nous. Un monde capable d'éclairer toute la modernité de cette pièce, susceptible d'en investir toute les dimensions, toute la profondeur.

Bien sûr, il ne s'agit pas de procéder à une identification contemporaine plate et illustrative. L'actualisation réaliste ne

raconte rien, elle banalise et affadit. Il m'a semblé beaucoup plus intéressant de penser le mouvement de manière inverse, en me demandant comment Octave Mirbeau, auteur visionnaire, aurait imaginé le monde d'aujourd'hui. De quelle façon, en 2009, créer un XXI^e siècle fictif sans le recul nécessaire pour nous mettre nous-mêmes en perspective ? Ce travail de projection esthétique et artistique me semble primordial. Initier cette réflexion, amène à se plonger dans les méandres de l'écriture, à en appréhender toute la complexité. Pour *Les affaires sont les affaires*, j'ai beaucoup pensé à la singularité et à l'extravagance des films de Luis Buñuel, ainsi qu'aux captivantes mises en scène du photographe Erwin Olaff. Et, bien sûr, je me suis replongé dans *Le Jardin des supplices*, œuvre aux confins du surréalisme.

J'ai souhaité inventer un univers rendant compte de l'originalité profonde d'Octave Mirbeau, ainsi que de l'excentricité d'Isidore Lechat, personnage souhaitant changer la face du monde, faisant des expériences agronomes novatrices, programmant de tuer tous les oiseaux de son domaine et bientôt tous les oiseaux de France. Cette pièce suit un parcours très précis dans le château de Vauperdu, nous mène jusqu'à l'autel d'Isidore et jusqu'au sacrifice de son fils. C'est la grande comédie humaine qui se déploie ici sous nos yeux. Entre rire et effroi.

propos recueillis par Laurent Codair
attaché de presse
au Théâtre du Vieux-Colombier

Octave Mirbeau et la Comédie-Française

Lorsqu'il débute la rédaction de *Vauperdu* en 1900, la réputation d'Octave Mirbeau n'est plus à faire. Journaliste redouté par ses adversaires et admiré par les avant-gardes, le succès du *Journal d'une femme de chambre* a récemment fait sa fortune. Il destine *Vauperdu*, titre qu'il troquera contre *Les affaires sont les affaires*, à la vénérable Comédie-Française qu'il n'a jamais cessé de brocarder. Son objectif est clairement de provoquer une bataille dont la Comédie-Française sortirait vaincue, ou mieux, transformée, en ayant enfin accueilli la modernité en son sein. Pour Mirbeau, la Comédie-Française incarne le conservatisme dramatique, tant du point de vue du répertoire que de la mise en scène, la tyrannie des comédiens et, plus largement, de l'institution. Le Comité de lecture est particulièrement visé par Mirbeau, assemblée où « une bande de personnes ignares s'érigent en juges souverains de littérature » et font passer les écrivains « sous les fourches caudines de leurs sottises et de leurs tripotages¹ ». Composé de sociétaires et de l'administrateur Jules Claretie, le Comité de lecture assiste à la lecture de la pièce par l'auteur lui-même, comme c'est l'usage. La pièce est reçue de justesse, mais « à corrections ». Mirbeau furieux refuse de caviarder sa pièce. Le scandale, monté en épingle, aboutit à la suppression

du Comité de lecture par décret présidentiel le 12 octobre 1901².

Les répétitions se déroulent dans un climat tendu, Maurice de Féraudy (Lechat) et Leloir (Porcellet) s'étant d'abord déclarés hostiles au projet, se rallient peu à peu à l'auteur. Claretie, effrayé par sa propre audace, fait pression sur l'auteur pour couper certains passages qui pourraient choquer le parterre peuplé de financiers. Juste après la générale triomphale, il continue à implorer Mirbeau de modifier la dernière scène dont le cynisme lui semble propre à déclencher un scandale. La première a lieu le 20 avril 1903 dans une salle divisée en deux camps prêts à s'affronter, mais le succès est total. L'année de la création, la Comédie-Française joue la pièce cinquante-huit fois, ce qui est exceptionnel, mais Mirbeau a déjà les yeux rivés vers Berlin, Vienne, jusqu'à New York, Rio, Buenos Aires.

Après son succès parisien, Mirbeau destine une nouvelle pièce à la Comédie-Française, *Le Foyer*, écrite en collaboration avec Thadée Natanson, pièce dénonçant les abus des foyers charitables qui contraignent leurs jeunes pensionnaires à un travail forcé déguisé. Le texte étant plus audacieux encore que *Les affaires*, Claretie exige de nombreuses coupes, remaniements, charcutages, finit par mettre la pièce en répétition avant de

1. Cité par Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau, l'Imprécauteur au cœur fidèle*, Séguier, 1990, p. 666.

2. Il ne sera rétabli qu'en 1910.



Nicolas Lormeau, Adrien Gamba-Gontard, Gérard Giroudon, Claude Mathieu et Gilles David. © Brigitte Enguérand

l'interdire tout à fait. Les deux auteurs, excédés par ces revirements incessants, intentent un procès à la Comédie-Française qu'ils gagnent sans difficulté. Le procès a passionné le public ; Claretie est sommé de reprendre les répétitions. Une nouvelle fois, les premières représentations virent à l'affrontement politique.

Les affaires sont les affaires est régulièrement joué jusqu'en 1950, puis disparaît de la programmation de la Salle

Richelieu. *Le Foyer* ne survit pas à sa création controversée. Le Studio-Théâtre a donné *Amants et Vieux ménage*, spectacle composé de ces deux pièces et d'extraits du *Journal d'une femme de chambre*, dans une mise en scène par Jean Bouchaud, en 1999.

Agathe Sanjuan
conservateur-archiviste de la bibliothèque-
musée de la Comédie-Française

L'équipe artistique

Gérard Didier, décor – Gérard Didier est peintre et scénographe. Il signe régulièrement des scénographies pour le théâtre, l'opéra et la danse avec notamment, Marc Paquien, Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, Jeanne Champagne, Marie-Claude Pietragalla, et aussi avec Alain Françon, Michel Didym, Jean-Michel Ribes, Maurice Bénichou, Véronique Widock. Parallèlement à son activité de scénographe, Gérard Didier continue son métier de peintre et expose régulièrement au Salon des Réalités Nouvelles ainsi que dans des galeries en France et à l'étranger.

Claire Risterucci, costumes – Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle a ainsi collaboré avec des metteurs en scène comme Alain Ollivier, Claudia Stavisky, Claude Yersin, Jacques Vincey, Philippe Adrien, Marc Monnet, Jean-Michel Martial, Hamou Graïa, Richard Brunel et Marc Paquien. Elle participe aussi à des productions cinématographiques. Elle a reçu le Molière des meilleurs costumes en 2009 pour *Madame de Sade* de Mishima mis en scène par Jacques Vincey.

Dominique Bruguère, lumières – Dominique Bruguère crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Sa rencontre avec Antoine Vitez fut déterminante pour son amour de la scène ainsi que sa longue collaboration avec Claude Régy. De grands artistes internationaux font appel à elle tels Robert Carsen, Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine, Patrice Chéreau et Luc Bondy. Elle a reçu le Grand prix de la critique 1999/2000 pour *Quelqu'un va venir* mis en scène par Claude Régy, le Molière 2003 du meilleur créateur lumières pour *Phèdre* mis en scène par Patrice Chéreau et le Grand prix de la critique 2003/2004 pour *Les Variations sur la mort* mises en scène par Claude Régy et pour *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Alain Ollivier.

Anita Praz, son – Après des études de musicologie à Paris-IV et une formation à l'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) à Avignon, Anita Praz s'oriente vers la création sonore pour le théâtre et la danse en collaborant avec des metteurs en scène et des chorégraphes tels que Guy Delamotte, Alain Ollivier, Madeleine Marion, Guy-Pierre Couleau, Catherine Berbessou, Philippe Chevalier. Elle a réalisé toutes les bandes sonores des créations de Marc Paquien.

Administrateur général Muriel Mayette Responsable du Théâtre du Vieux-Colombier Anne Pollock
Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, France Thiérard Photographies de répétition
Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du
programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, novembre 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071